

# QUI AIDE LE VIETNAM ?

On connaît les chiffres officiels de dépenses de l'impérialisme américain au Vietnam. Le président des Etats-Unis demande au Congrès des crédits sans cesse croissants et le Congrès les accorde sans la moindre difficulté.

Mais quelle est l'aide matérielle que reçoivent les combattants vietnamiens, ceux de la République démocratique du Vietnam et ceux du Front national de libération ? On l'ignore, et chacun présume qu'elle est incomparablement inférieure aux dépenses des Etats-Unis. On sait évidemment que le différend sino-soviétique nuit à cette aide, mais les accusations réciproques des gouvernements soviétique et chinois ne font pas avancer la question d'un millimètre, au contraire.

Certaines indications viennent de paraître dans l'Economist de Londres (N° du 3 décembre 1966, page 1056). Cet organe reçoit ses informations des meilleures sources, on peut donc penser que les chiffres fournis donnent un ordre de grandeur très proche de la vérité. Voici ce qu'il écrit :

« Les dimensions de l'aide de la Chine aux Nord-Vietnamiens et au Vietcong ne peuvent être estimées avec exactitude. Elle est certainement une petite fraction des vingt milliards de dollars que les Américains auront dépensés pour la guerre cette année : le budget militaire total de la Chine est estimé à seulement environ six milliards de dollars par an. Mais le président Ho Chi-minh du Vietnam aurait dit à une délégation de communistes japonais en septembre que la Chine fournissait 70 % de toute l'aide militaire que Hanoï recevait, contre 20 % de la Russie et 10 % de l'Europe orientale. De récents rapports de Hanoï suggèrent que la Russie et l'Europe orientale se sont engagées à doubler leur aide pour la prochaine année. La pression sur la Chine pour en faire autant sera forte, en dépit de récentes frictions entre Pékin et Hanoï. »

Le même article donne également les informations suivantes. Les achats chinois en Europe de cuivre et de zinc ont considérablement augmenté. Pour le cuivre, alors qu'ils étaient en moyenne de 20.000 tonnes par an pendant les cinq précédentes années, ils atteindraient déjà 40.000

tonnes en 1966. Pour le zinc, d'une moyenne annuelle de 10.000 tonnes, ils s'élèvent à 20.000 tonnes pour les neuf premiers mois de 1966. On sait que, dans les cartouches, le cuivre entre pour 70 % et le zinc pour 30 %. Les chiffres de production chinoise de ces métaux sont secrets, mais on les estime respectivement à 100.000 et 90.000 tonnes. A titre de comparaison, les Etats-Unis qui consomment par an deux millions de tonnes de cuivre et 1.200.000 tonnes de zinc, en ont affecté 360.000 et 50.000 tonnes l'an dernier pour leurs usages militaires.

Les chiffres laissent évidemment de côté un autre aspect, de la plus grande importance à présent, celui de la nature des armements fournis ou non (avions modernes, fusées, etc.). Le problème n'est évidemment pas de « rattraper et dépasser » les dépenses militaires des Etats-Unis au Vietnam. Il ne serait pas nécessaire d'en venir là, s'il y avait un front unique des deux grands Etats ouvriers, l'Union soviétique et la Chine, pour mettre Washington au pied du mur, pour que les souffrances du peuple vietnamien soient abrégées et la victoire de la révolution vietnamienne assurée.

**Lecteur, abonne-toi !**

Un journal ouvrier révolutionnaire ne peut vivre que par le soutien de ses abonnés.

## LE MILLIARD ET...

Au 31 décembre la souscription pour le « Milliard » (ancien) n'a qu'à peine dépassé 60 millions. Il est vrai que chaque journée apporte un nouveau million. Mais il est clair que l'objectif fixé ne sera pas atteint, du moins du point de vue financier. Est-ce à dire que ce soit un échec ? Non !

Le bulletin de liaison du 15 décembre le rappelle opportunément : le mouvement du milliard « vise à créer un choc d'opinion », il ne demande pas « une amnésie à des indifférents », il souhaite « que nos

### D'Italie, on nous communique REPRESSION CONTRE « LA SINISTRA »

La *Sinistra*, la nouvelle revue de la gauche communiste, a eu un grand retentissement dès son premier numéro. Mais les dirigeants du P.C.I. ont commencé à prendre des mesures contre une initiative qui ne peut que leur apparaître comme fractionnelle et anti-parti. Laisser faire sans intervenir, signifierait en effet, pour le groupe dirigeant du P.C.I., qu'il tolère l'expression publique des tendances dans le parti. Il ne peut tolérer de précédent. On ne sait pourtant pas encore si les premières mesures ont été discutées au niveau du Bureau politique. Elles ont été exécutées jusqu'ici dans quelques fédérations.

A Rome, *La Sinistra* a fait l'objet d'une discussion au Comité fédéral. Marcello Cini, professeur à l'université, y a pris la défense de la revue, mais la plupart de ceux qui faisaient partie de la gauche au dernier congrès fédéral s'associèrent, à des nuances près, à la condamnation prononcée par les membres du secrétariat fédéral. A la fin de ce débat, un ordre du jour a été adopté contre la voix du seul Cini, et en l'absence de quelques membres du comité. Elle rend la qualité de directeur, éditeur, membre du comité de rédaction et diffuseur de la revue incompatible avec l'appartenance au parti.

Ensuite, la section Mazzini a été appelée à juger le cas de Giulio Savelli, un des deux éditeurs. Après une réunion très animée, une proposition d'exclusion pure et simple a été rejetée avec une majorité de deux voix. Mais une proposition de suspension pour trois mois a été adoptée, contre une importante minorité de plus de vingt membres. Ce compromis ne put toutefois satisfaire la direction, et, quelques jours après la commission de contrôle de la fédération de Rome décida de radier Savelli du nombre des membres du parti.

# U.S.A. Des responsables Syndicaux dans le mouvement anti-guerre

Le 18 décembre s'est tenue à Chicago une conférence d'ouvriers syndiqués au cours de laquelle les participants ont discuté les divers problèmes posés par l'agression américaine au Vietnam. Il y avait environ 350 travailleurs, ce qui est un véritable succès dans ce pays où les dirigeants de l'AFL-CIO ont pris position en faveur de l'agression, au nom de tout le mouvement ouvrier américain.

Ouvrant les débats, Frank Rosenblum, responsable du Syndicat national des Travailleurs du Vêtement, a souligné que les U.S.A. intervenaient directement dans une guerre civile et menaient « l'une des plus brutales guerres de toute l'histoire » alors qu'ils pourraient se retirer du Vietnam sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour eux. Après le discours très applaudi du leader syndicaliste, la conférence se divisait en trois commissions chargées chacune d'étudier les divers aspects de la guerre du Vietnam : l'historique de l'agression, l'attitude des U.S.A. dans les autres parties du monde, et les dangers présentés par l'escalade, dont le danger d'une guerre nucléaire. Tout ceci n'était que le travail du matin. L'après-midi, les commissions devaient examiner les rapports entre la guerre d'une part et les problèmes sociaux, les libertés et le climat politique américain d'autre part.

Au cours des débats en commission, il a été admis par tous que la guerre américaine au Vietnam signifiait en premier qu'il y aurait « des canons mais pas de beurre » pour les ou-

vriers américains. Dans la conjoncture actuelle où les prix montent et suscitent de vives protestations, il n'est pas étonnant qu'ait été abordé cet aspect de la guerre du Vietnam ainsi que les attaques que serait amené à faire d'ici peu le gouvernement de Johnson contre les organisations syndicales.

L'attention a été attirée à plusieurs reprises sur le caractère raciste de l'agression américaine au Vietnam. La conclusion qui s'est imposée à l'ensemble des participants est qu'il ne faut pas dissocier la lutte pour la paix au Vietnam de celle qui est en cours contre le racisme aux Etats-Unis mêmes.

C'est à partir de ces préoccupations, des rapports qui existent entre la guerre du Vietnam et la situation faite aux travailleurs américains, et des luttes à entreprendre sur divers fronts que la nécessité de créer un parti ouvrier a été mise en évidence.

L'importance de cette conférence apparaît lorsqu'on sait qu'entre les sujets proposés à l'étude par les organisateurs, des problèmes propres au mouvement syndical devaient être traités. Au cours des travaux, plusieurs cadres syndicaux de base ont pris la parole, représentants des travailleurs du textile, de l'automobile, des industries alimentaires et bien d'autres.

L'accent fut mis par exemple sur la nécessité d'informer les travailleurs et les autres syndiqués de la signification de la guerre. Chaque groupe de travail était préoccupé par les moyens à mettre en œuvre pour faire pression sur les sommets des syndicats et les obliger à changer leur position à l'égard de l'agression. De nombreux participants insistaient pour que l'on décidât d'une action organisée à l'intérieur des centrales ; en fait, si cela est apparu comme prématuré, il a été recommandé à plusieurs reprises aux participants de faire circuler la littérature disponible et d'organiser des prises de parole, contre la guerre, devant leurs camarades des syndicats. Cette recommandation est parfaitement correcte, si l'on sait que l'appel pour la conférence de Chicago a créé un climat favorable à la discussion dans plusieurs syndicats locaux. Ce qui montre encore le succès de cette réunion, c'est que plusieurs participants ont insisté pour que soient organisées des conférences similaires dans beaucoup d'autres villes, et que l'on envisage la préparation d'une conférence nationale contre la guerre du Vietnam. On sait maintenant que des conférences du même genre sont prévues à Détroit, Cleveland, Los Angeles et dans d'autres villes industrielles.

Cette réunion ouvrière s'est terminée par une résolution adoptée à l'unanimité dont voici des extraits :

« Il est clair que la solution unique qui nous est offerte encore et encore — une victoire par le développement de l'escalade — ne peut réussir et conduit seulement à augmenter les souffrances du peuple vietnamien. Il est également clair que des négociations doivent avoir lieu entre tous ceux qui sont impliqués dans ce conflit.

Nous devons faire rapidement un premier pas vers l'organisation de négociations en cessant les bombardements plutôt qu'en procédant à un élargissement du conflit... Et nous projetons de discuter des solutions de paix et de guerre avec nos frères des syndicats, les membres de nos associations et tous nos camarades américains. »

Ainsi, le mouvement d'opposition à l'agression américaine au Vietnam tend à se renforcer à l'intérieur du bastion même de l'impérialisme. Ce mouvement d'opposition était, jusqu'à cette assemblée ouvrière, limité aux intellectuels et universitaires. Pour la première fois des ouvriers syndiqués américains se lancent dans la lutte contre la guerre. Même si le nombre des participants à cette conférence était faible, il n'en reste pas moins que cette initiative pourra donner de nouvelles forces à la lutte contre la guerre et aider à une prise de conscience politique de tout le mouvement ouvrier américain.

A. ROUX.

D'après *The Militant*.

## JONHSON

chimiques spéciaux, etc., interdites par les lois de la guerre ?

3. Y a-t-il eu des bombardements de cibles purement civiles (écoles, hôpitaux, barrages, sanatoriums, etc.) ?
4. Les prisonniers vietnamiens ont-ils été soumis à des tortures et des mutilations ? Y a-t-il eu des représailles contre la population civile ?
5. Y a-t-il eu des actes tendant à exterminer la population et qui peuvent être juridiquement appelés génocide ?

Dans une interview, publiée sous le titre « Le Crime », dans *le Nouvel Observateur* du 30 novembre, Jean-Paul Sartre a précisé que ces objectifs du tribunal ne risquent pas de le conduire à admettre qu'il y a une façon condamnable de faire la guerre et une autre qui ne le serait pas.

« La lutte de l'impérialisme contre certains peuples du tiers monde, dit Sartre, est un fait que je constate. Je m'y oppose de toutes mes forces, dans la mesure de mes faibles moyens, mais je n'ai pas à dire s'il y a une bonne et une mauvaise façon de la mener. Nous devons seulement chercher à savoir si, dans le déroulement de cette lutte, il y a des gens qui « en rajoutent »... Marx écrivait à peu près, dans une des préfaces du *Capital* : Nous sommes les derniers qu'on puisse accuser de condamner les bourgeois puisque nous estimons que, conditionnés par le processus du capital et par la lutte des classes, leur conduite est nécessaire. Mais il y a des moments tout de même, où ils en rajoutent.

« Tout le problème est de savoir si, aujourd'hui, les impérialistes en rajoutent. »

Les audiences du tribunal doivent commencer à Paris en mars 1967. Le gouvernement américain a été invité à comparaître. Le gouvernement de la République démocratique du Vietnam et le F.N.L. du Sud-Vietnam ont déjà promis leurs concours pour faciliter le travail des équipes de recherche.